

Les précurseurs, le 1er juin 1789

Les personnages

Missais, ingénieur, directeur des mines de charbon de Montrelais
De Muller, directeur de la verrerie
MacLeod (*se prononce MacLoud*) ingénieur écossais,
Martin, voiturier par eau

Missais

(*s'adresse de manière ironique à Muller*) Tiens, tiens, bonjour monsieur le gentilhomme.

Muller

Bonjour monsieur l'ingénieur.

Missais

Permettez-moi de vous présenter monsieur MacLeod, mister MacLeod, il est anglais et il est venu dans ma mine pour réviser nos machines à extraire l'eau.

Muller

(*saluant McLeod*) Bonjour monsieur, bienvenue dans notre belle province.

Missais

(*à McLeod*) Monsieur MacLeod, je vous présente monsieur de Muller, gentilhomme verrier, directeur de la verrerie royale.

MacLeod

(*à Muller*) Bonjour monsieur. (*à Missais*) Mais je ne suis pas anglais mais écossais, comme James Watt dont vous utilisez la machine.

Missais

(*à Muller*) Oui, monsieur de Muller, nos machines à vapeur ont besoin des derniers progrès que vient nous apporter monsieur McLeod : un progrès considérable pour notre activité puisque maintenant nous puisons l'eau à 1000 pieds de profondeur (off : 300 mètres)

Muller

C'est remarquable. Il faudra peut-être que j'introduise aussi le progrès dans ma verrerie.

Missais

(*à Muller*) Avez-vous lu la Gazette ?

Muller

(*à Missais*) Mais laquelle ? Tous les plumitifs s'en donne à cœur joie, et les esprits s'échauffent.

Missais

(*à Muller*) Et avez-vous été remplir votre cahier de doléances, à Ingrandes, pour notre bon Roy Louis XVI en vue des états généraux ?

Il semble que certains gentilhommes soient prêts à abandonner leurs privilèges, et à vivre comme nous, simples roturiers.

Muller

En effet.

Missais

(*à McLeod*) Oui, monsieur Macleod, monsieur de Muller jouit des privilèges de sa noblesse, dont celui de diriger la Verrerie Royale.



Les précurseurs, le 1er juin 1789

Muller

(à McLeod) Ce privilège, comme le dit monsieur Missais, a permis à ma famille de travailler dans la manufacture royale sans perdre sa noblesse, car notre pays, comme le vôtre, a bien besoin d'industries : par la grâce du roi nous pouvons mettre nos moyens et nos compétences à la disposition du Royaume.

Missais

(à Muller) Mais nos compétences à nous, ingénieurs des mines, valent bien les vôtres. Si nous n'étions pas là pour extraire le charbon, comment feriez-vous fonctionner votre verrerie ?

(à Muller et McLeod) Regardez mon prédécesseur, l'estimable Christophe Mathieu : il a fait venir d'Angleterre la machine de James Watt et c'était alors la plus moderne de France. Et Il a organisé la concession de Montrelais qui extrait le meilleur charbon du pays.

Vous rappelez-vous des essais qui ont été réalisés à Nantes ? Le charbon de Montrelais s'est révélé meilleur charbon que celui de Newcastle.

MacLeod

Oh oh ! vous êtes un peu prétentieux.

Missais

Et moi aussi je travaille pour le Roy : mon charbon s'en va jusqu'aux fonderies d'Indret, au-delà de Nantes. (ton malicieux, à McLeod) Vous savez qu'on y a fabriqué là-bas des canons pour la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

MacLeod

Voilà une guerre qui fût bien plaisante !

Muller

(très exclamation) Ah, je vois que les écossais ont apprécié la leçon que notre marine a donné aux anglais.

Missais

Et je tiens à vous rappeler que c'est encore grâce à l'activité de ce bon Mathieu que nous avons maintenant de beaux quais sur le fleuve ; nous avons plus de facilité pour le chargement des bateaux. C'est un progrès pour le commerce.

Martin, bourgeois

(A Missais) Parlons-en des quais. En démolissant les cabanes de pêcheurs pour faire vos quais, vous avez poussé la plupart de ces braves gens à partir en leur faisant perdre leur gagne-pain. Vous appelez ça du progrès ? (vers Muller) Qu'est-ce que vous avez fait, vous-même, avec le vieux cimetière que vous avez acheté, pas bien cher encore, pour agrandir votre foutue verrerie ? Un cimetière c'est quand même plus grave qu'une ou deux cabanes de pêcheurs, ne croyez-vous pas ? (ironique) Et puis les quais, vous ne refusez pas de les utiliser vous aussi pour embarquer vos bouteilles vers les Amériques.

Muller

(à McLeod) Cher monsieur, notre discussion doit vous paraître bien ennuyeuse, veuillez nous en excuser.

MacLeod

(à Missais et Muller) Oh, je vous demande le pardon, je ne comprends pas très bien le pourquoi de vos chicaneries, vous aimez trop vous bagarrer pour vos intérêts personnels au lieu de penser d'abord à vos intérêts communs



Les précurseurs, le 1er juin 1789

Missais

(à McLeod) Mais c'est sans animosité, croyez-le bien, mon cher. En fait nous sommes de vieux amis. Monsieur de Muller me connaît bien, j'ai la taquinerie facile, le verbe haut mais je ne suis pas mauvais homme.

Muller

(à McLeod) Vous avez raison, brisons-là. Mais permettez-moi de vous poser une question cher monsieur : savez-vous bien en quel lieu vous vous trouvez ? En Bretagne ou en Anjou ?

MacLeod

Sorry, je ne sais pas, beaucoup très compliqué pour moi.

Muller

Vous avez raison, c'est aussi très compliqué pour nous.

Les badauds

Pour sûr. Oui, ça c'est sur. On reconnaît plus rien.

Missais

C'est que, ici, nous sommes à Montrelais, en Bretagne et dans le cahier de doléances nous avons rappelé au Roy que nous souhaitons la fin de ces frontières, de ces foutus gabelous et de ces brigands de faux saulniers.



Martin

Vous comprenez, il faut que les bateaux et le commerce aillent vite. Le vin ne doit pas tourner pas en vinaigre avant Orléans. Les hollandais ne touchent pas assez vite leur vin d'Anjou, ils l'attendent trop longtemps au quai de la Fosse à Nantes.

Muller

(à Martin) Je suis tout à fait d'accord avec vous mon ami, toutes ces différences de classes et toutes ces frontières doivent disparaître pour le bien de tous. J'espère que toutes ces réformes vont continuer, entre autres la disparition de cette foutue frontière entre Bretagne et Anjou.

Martin

Pensez-donc, il faut s'arrêter toutes les lieues pour payer : ici la taxe au seigneur untel, là il faut arrêter le train de gabares pour remettre une ardoise - un genou en terre - au sire de Montsoreau. Là, encore, il faut chanter à la Sainte-Eulalie une chansonnette nouvelle pour satisfaire le droit antique. Et payer à Ingrandes : gabelle, traite, cloison d'Angers, trépas de Loire, sans parler de la dîme pour le clergé de Tours. Il faut que cela cesse

Tous les badauds

Oui, décidément, il faut que ça cesse.

